

Les Larmes du
Démon

Le Dit de Cythèle II

roman

Nicolas Cluzeau

Du même auteur :

Romans : (aux éditions Nestiveqnen)

Embûches – Nordhomme I

Erika – Nordhomme II

Harmelinde et Deirdre – Recueil de nouvelles dans l'univers de Nordhomme

La Ronde des Vies Éternelles – Le Dit de Cythèle I

Nouvelles ayant un rapport avec le monde de *Nordhomme* et *Le Dit de Cythèle* : (aux éditions Nestiveqnen)

« L'Affaire du Sang Ténébreux » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« Sage comme une image » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L'Affaire de la Forêt Déménageuse » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L'Affaire du Millénaire Désenchanté » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001 et *Jour de l'An 1000*, 1999

« L'Affaire des Saveurs Oniriques » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« Le Syndrome du Dragon Inversé » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L'Affaire de l'Archiplume dépossédé » in *Sur les traces de Cugel l'Astucieux*, 2002

« Erreur de jeunesse » in *Faeries 12*, 2003

Collection dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépot Légal : juillet 2003

ISBN : 2-910899-76-4

Pour Filiz, bien sûr, sans qui ce livre n'aurait pu voir le jour.
À Laurent, qui supporte avec patience ma fainéantise chronique.
À Thierry, pour les souvenirs épouvantables d'un certain Astyanax.
À Olivier, pour sa bonne humeur permanente et contagieuse.
À mes parents, qui m'ont aidé dans la mesure de leurs moyens.
Enfin, à Jean-Paul et Chrystelle, pour leur compréhension et leur amitié.

« Et dans la forêt que fait le saint ? » demanda Zarathoustra.

Le saint répondit : « Je fais des chants et je les chante, et,
quand je fais des chants, je ris, je pleure
et grogne ; de la sorte je loue Dieu. »

Mais lorsque Zarathoustra fut seul, ainsi dit à son cœur :

« Serait-ce chose possible ? Ce saint vieillard, en sa forêt,
encore n'a pas osé dire que Dieu est mort ! »

Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra.

Il n'y a pas d'opresseurs ou d'opprimés,
il n'y a que ceux qui acceptent l'oppression.

Mustapha Kemal 'Atatürk'.

PROLOGUE

LA REQUÊTE DE LA HIÉRARCHE

« Les Territoires Ordaliques passent pour être la partie la plus sacrée de tous les temples de l'Église des Dieux des Sept Cieux. En leur sein, les prêtres et prêtresses subissent les épreuves qui feraient d'eux les détenteurs de pouvoirs dispensés par leur dieu ou leur déesse. De ceux qui échouent dans leurs tentatives, personne n'entend plus jamais parler. Peu se considèrent dignes de ces épreuves, et peu les tentent, ce qui est sans doute, dans le jargon du temple, une manière d'opérer une sélection.

« [...] L'Académie des mages de Vilanōé avait fait rédiger un article par Erevan le Changelin il y a plus de mille ans. Celui-ci précise que ceux qui réussissent les épreuves des Territoires Ordaliques sont en fait des mages en puissance, et que leur don, mêlé à la foi que leur esprit dispense, leur permet d'accomplir des sortilèges et rituels, rudimentaires certes, mais efficaces et parfois même dangereux s'ils ne sont pas contrôlés. Erevan ne dénie cependant pas l'existence des divinités et leur rôle majeur.

« [...] On ne peut s'empêcher de voir dans ces malheureux et malheureuses, transformés par les Territoires Ordaliques, des fanatiques agissant comme des agents privés de libre-arbitre, et ce pour des entités cruelles, égoïstes et contemptrices de la valeur de la liberté individuelle. »

Extrait de l'essai « Du fanatisme chez les païens », de Werbert Heshroder. Troisième édition révisée, Maison des Lettres, Sarengard 590 ARJ.

« Dans quelques heures, le Dieu de la Mort m'entendra ou me tuera, Pisatis. Étant donné que je suis déjà morte deux fois, quelle serait alors la différence ?

— *Bornée et hérétique* sont les deux mots que j'utiliserai pour te qualifier le plus, Cythèle Everoni. » L'archiprêtre Pisatis regarda son élève d'un air sévère et soupira. « Voilà déjà un an, tu es partie pour une destination que tu n'as pas voulu me révéler. Tu avais prié et demandé un oracle auprès de Plutonis, qui t'avait répondu, évidemment, de manière sibylline. Après ton départ, tu es réapparue au seuil des Territoires Ordaliques sans que personne ne puisse comprendre comment. Tu...

— ... énonces des faits qu'il est inutile de me rappeler, car je les connais. Crois-tu que je pourrais oublier si facilement cette année de souffrance, et les chers souvenirs que j'ai perdus ? »

Assis sur la terrasse de l'appartement de l'archiprêtre, la Hiérarche et Pisatis sirotaient un thé parfumé à la prune dans deux tasses de cristal de Thiembronne. Le panorama de la juridiction du temple était imprenable : le logement de l'archiprêtre se trouvait au troisième étage des habitations jouxtant le sanctuaire de Plutonis, au sein du gigantesque cimetière labyrinthique appelé *Le Champ des Morts*. Celui-ci s'était étendu comme une lèpre autour d'une des plus plates collines de la cité. Une muraille noire ornée de statues de Grées et de Gorgones en ceignait le territoire.

Pisatis se renfrogna, se renfonçant un peu plus dans son fauteuil. La Hiérarche vit que le visage de son supérieur s'était détendu, mais que ses pupilles brillaient d'une lueur triste.

« Je ne t'ai jamais plainte, ni critiquée ouvertement, Cythèle. Étant ton ami, je peux te comprendre aisément et me taire. Comme je suis aussi ton supérieur, représentant officiel et tout-puissant de la foi de Plutonis ici, au sein du temple de la divinité, j'aimerais que tu m'exposes la situation le plus clairement possible. Il y a trop d'éléments qui sont ignorés volontairement dans ton ancien rapport et ta nouvelle demande.

— Que veux-tu savoir de plus ? Je cherche juste à entrer dans les Territoires Ordaliques à nouveau. J'ai juste besoin de ton autorisation. Si tu cherches à extirper de mon crâne quelque chose qui ressemblerait à la vérité, sache qu'elle m'échappe.

— Encore une fois, que s'est-il passé à Corollis, Cythèle ? » martela lentement le Pontarque d'une voix fraîche.

Cythèle se leva. Sans rien dire, elle s'avança vers le balcon pour contempler la cité alors que Pisatis la suivait d'un regard perçant.

Herbellis s'étirait comme un croissant doré sur le pourtour de la baie de Coronaire. Comme tous les jours sans nuages, Hypérine éblouissait les quatre anciennes villes composant le grand port de l'ouest de la République.

Cythèle commença à détester le silence qui s'était installé entre son supérieur et elle. Le bruit de fond de la cité et de ses divers quartiers remonta jusqu'à eux. Les lointains chants venant des tréfonds du temple de Plutonis firent vibrer sa fibre musicale et son esprit. Sur le port maritime, à quelque deux mille pieds de là, des forêts de mâts s'agitaient dans la houle comme autant d'arbres sous le vent. Des milliers de voiles étaient ferlées ou déferlées à chaque instant, donnant l'impression d'un incessant ballet d'oiseaux aux ailes multicolores.

Cythèle brisa le silence. « Pisatis, toi qui m'as tout enseigné, toi qui m'as tout appris, toi qui m'as entouré de toute l'affection et toute la protection dont j'avais besoin dans mes jeunes années, crois-tu un instant que je pourrais, de ma propre volonté, te dissimuler quelque chose ? »

Après s'être frotté les yeux et avoir soupiré, Pisatis dit : « Je t'accorde ce fait. Tes paroles ne trahissent aucun mensonge, du moins aucun que ma sensibilité de Pontarque ne peut déceler. »

Cythèle se retourna, son œil valide lançant des éclairs. « Que pourrais-je te cacher sans le vouloir ? »

— Ce que les dieux ne veulent pas que j'entende », répondit Pisatis en frappant de la main sur la table. Un peu de thé se renversa. « Es-tu arrogante au point de croire que tu peux échapper à la destinée qu'ils ont tracée pour toi ? »

Cythèle se retourna à nouveau vers le port. Elle voulait cacher la colère et la peur qui s'épalaient sur son visage.

Pisatis continua : « Jamais personne n'est revenu des Territoires Ordaliques une deuxième fois. Plutonis t'a accordé son pouvoir, pourquoi vouloir le défier encore ? »

— Le défier ? » fit Cythèle en revenant s'asseoir. « Loin de moi cette idée. Je cherche juste des réponses que je ne pourrai pas déterrer des cimetières ou que je ne pourrai pas arracher

aux oracles limités de nos autels. Je... » Devant les sourcils froncés de Pisatis, Cythèle baissa la voix. « ...Je suis désolée. Excuse-moi de mon irrespect, archiprêtre.

— De tout autre que toi, le choc de ces paroles sacrilèges aurait porté ma colère dans des profondeurs impossible à décrire. »

Pisatis se pencha et prit la tasse de thé. Il en goûta un peu, reposa la tasse, soupira à nouveau, regardant Hypérine peindre d'or et de pourpre les toits des quatre grands quartiers d'Herbellis la Merveilleuse¹.

« Mais tu es une miraculée. Les oracles prévoyaient ta mort l'année dernière, et Plutonis t'a sauvé deux fois des griffes du Royaume des Morts dans un dessein que je n'ai jamais pu comprendre. Qui suis-je pour questionner les décisions de mon maître ? Peu de choses en vérité, même si une curiosité avide et malsaine dévore mon âme. Peut-être une jalousie lâche et rampante de tout ce que tu as pu faire et accomplir dans ta vie étreint-elle mon vieux cœur ? »

Pisatis plongea son regard dans l'œil unique de la Hiérarchie. Il détailla le visage maigre et les longs cheveux roux de la femme qui se tenait à ses côtés.

« Je vais te laisser redescendre dans les Territoires Ordaliques. Puisses-tu y trouver tes réponses ou, à défaut, un repos bien mérité. »

Sur ces paroles, Pisatis se renfonça dans son siège et laissa ses yeux errer sur l'horizon. Cythèle sut que l'entretien était clos et que l'archiprêtre ne prononcerait pas une parole de plus. Comme s'il avait entendu les dernières paroles de son maître, un serviteur en livrée noir et or s'avança sur le balcon et invita du geste Cythèle à le suivre.

La Hiérarchie n'ajouta rien et quitta les appartements du chef absolu des hiérarchies ecclésiastes du temple de Plutonis dans la République latte. Elle se fit la remarque saugrenue qu'elle n'avait pas fini sa tasse de thé.

1. Note d'Erem Sferact : Composée des anciennes villes de Pephnos, Méthonès, Erana et Gytheion séparées pendant la formation de l'ancien Empire latte, Herbellis constituait un ensemble compact regroupé au pied de la chaîne des monts Taygès. Les quatre villes avaient en commun l'accès au Golfe de la Couronne d'Or. Lors de la grande Révolution qui avait donné naissance à la République, les dirigeants des quatre cités avaient décidé l'ouvrir leurs portes à un commerce englobant le monde entier. Les quatre grandes administrations fondèrent le Bilidiyé, un pouvoir central marchand qui assurait le bon fonctionnement des coopératives maritimes des quatre cités. La fusion des quatre .../...

Au-delà de tout débat ou considération rhétorique et théorique, le peu d'élus qui ressortaient des Territoires Ordaliques n'en revenait pas indemne. Physiquement et psychologiquement, ils étaient amputés ou très affaiblis. Certains se cantonnaient au temple et n'en sortaient plus jamais, de peur d'effrayer à cause de leurs difformités. D'autres étaient enfermés par leurs propres co-religionnaires ou tout simplement éliminés par pitié. Des cas d'illuminations dramatiques et hallucinatoires étaient caractéristiques, et sévèrement contrôlés par les plus anciens Pontarques et archiprêtres.

D'aucuns revenaient transfigurés, et possédaient le pouvoir qui leur permettrait d'acquérir un haut rang dans la hiérarchie des Pontarchies Ecclésiastiques de l'Église des Dieux des Sept Cieux.

Cythèle Everoni était l'une de ces Hiérarches. Elle avait perdu son œil gauche lors de son épreuve². La Hiérarche savait ce prix fort peu élevé comparé à ce que son corps et son esprit pouvaient endurer à présent ou aux miracles que les variations ondilignes divines, par son corps, pouvaient fournir. Dans son esprit, il n'y avait pas de doute quant à l'existence des dieux. Elle avait été confrontée au pouvoir d'Éréas, le fils de Plutonis, dans les Territoires Ordaliques. La Hiérarche était intimement persuadée qu'elle avait affaire à des êtres d'essence pure et divine. Si Éréas avait été un mage puissant, elle aurait ressenti l'étincelle d'imperfection qui marquait les simples mortels.

Des bribes de souvenirs lui revenaient lentement alors qu'elle se tenait sur le seuil des sous-sols du temple. Autour d'elle, les fresques des chemins des morts brillaient légèrement dans la lumière de sa lampe à naphte : des âmes étaient entourées des Coursiers Infernaux, des Gorgones, des Érynyes et des Grées qui se chargeaient de les garder. Le Fleuve d'Os et le Fleuve de l'Oubli se croisaient pour emporter les os et les âmes des défunts dans la barque du Passeur, vers le Royaume de Plutonis. Celui-ci trônait dans son palais, magnifique dans son

.../... villes donna le nom d'Herbellis à la cité portuaire, d'après Hélène Herbel, une des chefs rebelles de Pephnos qui fut l'héroïne de la Guerre d'Indépendance.

2. Note d'Erem Sferact : Voir, dans le récit « La Ronde des Vies Éternelles », la partie intitulée *Lagorie selon Cythèle Everoni*, même auteur, même éditeur.

armure d'onyx au casque en forme de crâne de bélier. Il avait sa corne d'appel à ses côtés, entouré de ses enfants, tous en bas-relief sur la porte menant aux Territoires Ordaliques.

Cythèle se revoyait sur ce même seuil, devant cette même porte, dix longues années auparavant, aussi nue qu'un nouveau-né. Elle se remémorait le sermon de Jérhaule, le bras droit de Pisatis, avant de franchir les grandes portes qui menaient aux Territoires Ordaliques.

Dans son esprit, les souvenirs commencèrent à se mélanger. Une avalanche d'images menaça de l'engloutir : une serre et une petite fille ; un visage d'homme barbu et souriant, aux yeux dorés par la Féerie ; un bourg entouré de champs de fleurs noires ; un homme aux vêtements aussi sombres qu'une nuit sans lune ; un soleil bleu dodécaédrique ; un nom, *Corollis*.

La divinité n'avait pas voulu lui donner plus de mémoire. Elle savait qu'elle était morte quelque part dans ses souvenirs, morte en tuant un être qu'elle savait proche d'elle, comme le membre d'une famille oubliée dans le Champ des Asphodèles. Plutonis, inexplicablement, lui avait donné une nouvelle chance en la ramenant dans le temple d'Herbellis.

Le sens de cette nouvelle chance lui échappait. Elle en demandait plus. Cythèle connaissait le danger à vouloir agrandir le champ de son savoir, surtout lorsqu'il faisait appel à l'analyse de la décision d'une divinité. Mais son désir d'éclaircir les parties ombragées de sa mémoire était le plus fort. Et surtout, le sentiment de perte qu'elle éprouvait pour certains êtres proches se révélait intolérable. Des noms flottaient dans ses cauchemars, au sein de nuits interminables : Brytomarte, si doux et brûlant, Syrmail, dont la prononciation faisait naître des larmes de tristesse infinie, Eringvard, qui semblait collé à son âme comme la seconde part de celle-ci, et un dernier, Décyrion. Celui-ci l'emplissait de haine et d'amour à la fois.

D'un geste résolu, elle poussa lentement le lourd battant de la porte. Elle se faufila par l'ouverture ainsi dégagée et disparut à l'intérieur des Territoires Ordaliques. Le battant se referma de lui-même avec un claquement sourd.

Le décor que Cythèle découvrit n'était pas celui auquel elle s'attendait. Elle se souvenait du sol aux milliers de rocs et de tessons qui avaient meurtri ses pieds. Elle se souvenait de ténèbres et de tourbillons de pourpre et de sang s'étendant à l'infini dans toutes les directions.

À présent, devant son regard émerveillé, un corridor crépusculaire flanqué de colonnes de marbre noir s'allongeait en s'élevant vers une salle aux proportions titanesques. En s'approchant à pas lents, Cythèle aperçut des statues gigantesques assises sur des sièges : elle ne reconnut pas les divinités de l'Église des Dieux des Sept Cieux. Les statues représentaient les Pères des Dieux, les Géants et des Titans, ceux qui avaient façonné Thorion Weir.

Dans le vieux langage Ordrasidhe des êtres-fées, "Thorion Weir" signifiait *Merveille des Titans*. Des deux continents jusque-là connus du monde, Taurus et Draconis étaient, dans la cosmogonie latte, le résultat du partage territorial entre les Titans et leurs enfants. La tyrannie des anciens dieux sur les créatures vivantes s'était terminée avec l'avènement de Jovir, le dieu des dieux, porteur de l'Éclair meurtrier et roi des Sept Cieux, aussi appelé l'Olympe, et l'enfermement des Titans dans le Séjour des Immortels par Gaïa elle-même.

Cythèle savait qu'elle pénétrait dans un temple sans âge, d'une autre ère. Les dieux souterrains, les Géants et les Titans, n'étaient plus révévés que sur Draconis. Leurs mémoires, cependant, s'effaçait lentement, et on ne se rappelait d'eux que comme des valeurs et des concepts, non comme des divinités de chair et de sang.

Lentement, la Hiérarchie pénétra dans l'enceinte du temple, l'agora symbolique où un bourg aurait pu tenir sans aucune difficulté. Les visages des Géants et des Titans semblaient la regarder du haut de leurs éons d'immortalité. Chaque statue était peinte de couleurs magnifiques qui semblaient avoir été étalées quelques jours auparavant. Leur peau avait une teinte de bronze ou de cuivre qui reflétait leur séjour prolongé dans les feux d'Hypérine, la fille d'Hypérion et de Theïa. Quels que furent les mortels ou les divinités qui réalisèrent ces merveilles de sculpture et de peinture, leur talent ne pouvait en aucun cas être dénié.

Dans le silence sépulcral de ce temple, qui lui rappelait plus un tombeau qu'un lieu de culte, Cythèle s'arrêta devant l'autel en pyramide se dressant au centre de la salle. Les marches de marbres

noir veiné d'argent semblaient faites pour les Géants eux-mêmes. Chaque partie de ces escaliers monumentaux était une œuvre d'art : depuis la Création du Monde proprement dite d'après les Proto-Écrits avant la venue des Dieux des Sept Cieux en passant par les Épreuves des frères Brontès et Gyrgorès jusqu'au début de la Guerre Fratricide qui opposa les divinités en un conflit destructeur, tout était sculpté de manière vivante et prenante. Cythèle se surprit à toucher les bas-reliefs et à en ressentir une chaleur pénétrante. Un souffle d'air frais souleva sa chevelure, venant des hauteurs de la pyramide. La Hiérarchie cligna de l'œil et reprit ses esprits. Elle releva la tête vers le sommet de l'autel.

Une silhouette familière se tenait à présent sur la dernière marche de la construction. Assise, les jambes flottant dans le vent, entourée d'une cape sombre et coiffée d'un chapeau noir, elle dardait sur Cythèle le feu de ses yeux bleu clair. La Hiérarchie eut l'impression d'être écrasée par un poids immense. La silhouette attendait, simplement.

Cythèle lança, sa voix se répercutant sur les murs lointains de la salle comme si les statues s'étaient toutes mises à parler en même temps :

« Je suis Cythèle Everoni, Hiérarchie du temple de Plutonis. Je suis venu poser des questions à la divinité dans les Territoires Ordaliques de ma Pontarchie Ecclésiaste. Me les donneras-tu ?

— J'attendais une supplique et des remerciements pour une réception dans un décor digne d'aventures fabuleuses », fit la silhouette d'une voix puissante. « Pas un manque de respect aussi flagrant.

— Éréas », soupira Cythèle. « C'est ton père que je suis venu interroger, pas toi. »

La silhouette se leva : « N'oublie pas à qui tu parles, Cythèle Everoni. Je suis celui qui t'a donné le pouvoir de la divinité. Je suis le fils de Plutonis, Éréas, et j'entends bien que tu me montres le respect qui m'est dû. »

Cythèle perçut chacun des sons de cette déclaration comme des milliers de poignards perçant son corps et son âme. Elle s'écroula sur le sol et perdit connaissance. Dans les rêves qui l'assaillirent, elle revécut ses deux existences antérieures avec une netteté saisissante³.

3. Note d'Erem Sferact : Pour plus de détails, voir le très long et très détaillé récit « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

Lorsqu'elle s'éveilla, des larmes de colère et de tristesse ravageaient ses joues émaciées. Elle ne se trouvait plus dans la salle gigantesque des Géants et des Titans, et un vent violent lui glaçait les os.

Lorsqu'elle était descendue dans les Territoires Ordaliques, elle n'avait gardé sur elle qu'une tunique légère, des braies de coton et des sandales de cuir. Elle eut l'impression d'ouvrir les paupières, mais l'obscurité seule répondit à la sollicitation de son œil valide. De loin en loin, pourtant, des explosions de lumière rouge ressemblant à des éruptions de volcans crevaient la noirceur des ténèbres. Sous son corps, elle sentait la rugosité d'un sol irrégulier et rocheux.

Alors qu'elle s'asseyait lentement, se remettant de la douleur atroce que lui avait infligée Éréas, son œil commença à s'adapter. Elle se trouvait sur la pente d'une montagne, sur un petit plateau, et la vallée qui s'ouvrait en contrebas n'était qu'un désert aride que traversait un fleuve aux eaux couleur du vide.

« Le Fleuve de l'Oubli », dit Cythèle à haute voix.

« Je n'aurais qu'une petite poussée à effectuer pour que ta mémoire disparaisse », fit la voix d'Éréas derrière elle.

Cythèle se retourna brusquement, ce qu'elle regretta aussitôt. Des élancements douloureux transpercèrent son crâne.

« L'empressement humain est le facteur regrettable de trop d'incidents », ironisa Éréas.

Cythèle se redressa en massant ses tempes. « Que faisons-nous ici ? Pourquoi m'avoir épargnée ? »

— De quoi devrais-je t'épargner ? Aurais-tu commis quelque faute dont la connaissance m'aurait échappé ?

— Te voilà bien conciliant, fils de Plutonis. » La Hiérarchie se leva et s'appuya contre un rocher. Elle essaya de fixer le regard de saphir brûlant d'Éréas, mais n'y parvint pas. Elle détourna la tête, les rafales de vent la faisant frissonner. « Que va-t-il se passer, à présent ? »

— Je suis étonné. Je pensais que tu venais voir les représentants de Plutonis pour obtenir des réponses. » Le ton de la voix du demi-dieu s'était fait perplexe.

« C'est exact. Je veux retrouver les âmes des autres membres de ma famille.

— Pour quelle raison ?

— Plutonis et toi, vous avez utilisé mon âme et l'avez divisée pour obtenir ce que vous vouliez : la destruction de mon troisième enfant, Décyrion. Pour lui je ne peux rien et je ne demande aucun pardon, aucune commisération : Plutonis trouvera un châtiment à la mesure du crime perpétré. » Cythèle s'arrêta en sentant qu'un vêtement chaud était posé sur son épaule. Éréas n'avait pas bougé. Venue de nulle part, une pièce de tissu sombre épousait maintenant les contours de son corps et la protégeait du vent. Elle aurait pu se concentrer et prier pour être épargné par le froid, mais elle n'avait pas la volonté ni la concentration nécessaires en ce moment. Même si c'était un don du demi-dieu, Cythèle sentait que la protection n'était pas une pièce de tissu ordinaire. Cela vivait, cela respirait contre son corps.

« Mais ? » demanda Éréas, la ramenant à la situation présente.

La Hiérarche mit un peu de temps pour arrêter de claquer des dents. « Il n'y a pas de "mais". Je veux juste que tu me dises où se trouvent les âmes que Darn a capturées par l'intermédiaire de Décyrion. »

Éréas tourna son regard vers le Fleuve de l'Oubli et ne répondit pas pendant quelques instants. Cythèle ne dit rien, elle non plus, son cœur battant à tout rompre dans sa frêle cage thoracique.

« Je savais bien que le jour viendrait où tu entrerais à nouveau dans les Territoires Ordaliques, et j'ai guetté ta venue. C'est pourquoi nous nous sommes rencontrés dans l'endroit de mon choix, et non aux Portes du Pouvoir, où les adeptes sont confrontés à la puissance des dieux pour devenir des Hiérarches.

« Cependant, je ne peux répondre à ta question directement. Les voies des divinités sont ainsi faites qu'elles ne peuvent révéler des secrets et des vérités qu'à travers des énigmes et des prophéties. Je vais imprimer dans ton esprit les paroles d'un oracle datant de plus de quatre mille ans, du temps où les guerres entre les Dieux des Sept Cieux et leurs parents, les Titans et les Géants, faisaient rage. Cette prophétie t'aidera à retrouver ceux que tu aimes, ceux que ton âme réclame à grands cris auprès des dieux. Sache aussi que le chemin que tu

as choisi est semé d'embûches, de dangers mortels et de choix terrifiants pour toi. Rien ne prédit le succès ou l'échec, mais une fois que ta quête sera terminée, un certain nombre de choses auront changé dans une partie du Multivers. Tu seras alors confrontée à un choix terrible. Tu deviendras une sainte que les mortels adoreront pour l'éternité ou une divinité amère et cruelle qu'ils maudiront jusqu'à la fin des temps.

— Je ne crains d'être ni l'une, ni l'autre. Je suis prête à entendre ce que tu as à me dire », fit Cythèle.

Éréas s'avança en quelques pas et posa la main sur le front de la Hiérarchie. « Alors écoute, et que les dieux aient pitié de toi. »

Cythèle ressortit des Territoires Ordaliques un peu moins de deux heures après y avoir pénétré. Pisatis l'attendait sur le Seuil. Il vit l'expression sur le visage de la Hiérarchie, ne dit rien et la laissa passer.

Une heure plus tard, monté sur un destrier noir, elle quittait le temple de Pluton pour ne plus jamais y revenir.